

AMIR REZA KOOHESTANI

Né à Chiraz, ville-capitale du sud-ouest de l'Iran, **Amir Reza Koohestani** vit et travaille à Téhéran. Il se passionne très tôt pour le cinéma et l'écriture (presse, nouvelles, scénarios). À 21 ans, il met en scène sa première pièce mais ne décroche pas l'autorisation de représentation du ministère de la Guidance islamique. Depuis, de création en création, il a su imposer son style, celui du renouveau, à la fois poétique et critique, qui rompt avec le naturalisme de la tradition théâtrale iranienne. Amir Reza Koohestani avait présenté *Hearing* lors de la 70^e édition du Festival d'Avignon.

ET...

NEF DES IMAGES

Extrait de *Hearing* de Amir Reza Koohestani (2016),
le 10 juillet à 14h30, église des Célestins

SUMMERLESS

La surveillante générale d'une école primaire fait appel à son ex-mari, artiste peintre en mal de reconnaissance, pour rénover les façades de son établissement. Il a pour mission de recouvrir, par une vaste fresque, les slogans révolutionnaires qui ornent les murs de la cour de récréation. La tâche est immense et l'envie n'est pas au rendez-vous jusqu'à ce qu'il rencontre une jeune mère qui vient attendre son enfant. Tous les jours, elle arrive en avance et semble ainsi tromper l'ennui et fuir les angoisses dues à son isolement social. La conversation s'engage entre eux dans une atmosphère évoluant de façon bien particulière. *Summerless* trouve alors son motif : l'effondrement, celui des murs, de l'éducation, du désir... Bien que familier du théâtre documentaire qu'il a étudié à Manchester, le metteur en scène Amir Reza Koohestani ne parle jamais directement de politique dans son travail. Ses pièces préfèrent emprunter la voix métaphorique chère à la poésie persane pour évoquer un système qui contrôle la vie intime des anonymes qui le subissent...

A school supervisor, a young mother, and a painter find themselves in the playground of a school whose walls have been painted with revolutionary slogans. Too many things to paint over or lay bare...

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 30 juillet au 14 août 2018, Iranshahr Theatre, Téhéran (Iran)
- 6 au 8 septembre, La Bâtie - Festival de Genève (Suisse)
- 26 et 27 septembre, Künstlerhaus Mousonturm, Francfort (Allemagne)
- 22 au 24 novembre, Théâtre national de Bretagne, Rennes
- 28 et 29 novembre, deSingel, Anvers (Belgique)
- 11 et 12 janvier 2019, Festival Les Vagamondes, Thann
- 16 et 17 janvier, Kaserne, Bâle (Suisse)
- 19 et 20 janvier, Théâtre populaire romand, La Chaux-de-Fonds (Suisse)

72^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#SUMMERLESS
#AMIRREZAKOOHESTANI
#LACHARTREUSE
#THEATRE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, La Grande Camille, 2014, photo © Amik Wetter
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



بی تابستان
SUMMERLESS
AMIR REZA KOOHESTANI

8 9 10 11 | 13 14 15 JUILLET 2018
LA CHARTREUSE-CNES DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

CRÉATION

FONDATION
CREDIT
COOPERATIF

بی تابستان SUMMERLESS

AMIR REZA KOOHESTANI
(Téhéran)

CRÉATION

Durée 1h10

Spectacle en persan surtitré en français

Avec Mona Ahmadi, Saeid Changizian, Leyli Rashidi

Et à l'image Juliette Rezai

Texte et mise en scène Amir Reza Koohestani

Scénographie Shahryar Hatami

Vidéo Davoud Sadri et Ali Shirkhodaei

Lumière Xavier Lauwers

Son Ankido Darash

Costumes Shima Mirhamidi

Assistanat à la mise en scène

Mohammad Reza Hosseinzadeh et Mohammad Khaksari

Construction décor Kopspeel (Anvers)

Traduction française et adaptation surtitrages Massoumeh Lahidji

Direction de production Mohammad Reza Hosseinzadeh et Pierre Reis

Administration de tournée Pierre Reis

Production Mehr Theatre Group

Coproduction Kunstenfestivaldesarts, Festival d'Avignon, Festival delle Colline Torinesi / Fondazione TPE, La Bâtie – Festival de Genève, Künstlerhaus Mousonturm Frankfurt am Main, Théâtre national de Bretagne, Münchner Kammerspiele, La Filature - Scène nationale de Mulhouse, Théâtre populaire romand - Centre neuchâtelois des arts vivants de La Chaux-de-Fonds

Avec le soutien de l'Onda et pour la 72^e édition du Festival d'Avignon : Adami

Co-accueil Festival d'Avignon, La Chartreuse-CNES de Villeneuve lez Avignon

En partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé le 22 mai 2018 au Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles.

ENTRETIEN AVEC AMIR REZA KOOHESTANI

Quel a été le point de départ de l'écriture de ce spectacle ? Quelles en sont les sources ?

Amir Reza Koohestani : L'idée m'est venue un jour où je passais devant mon ancienne école primaire à Chiraz. La grande cour s'était réduite comme peau de chagrin et les jeux avaient été remplacés par une cage de football et un filet de volley qui ne pouvaient pas être utilisés en même temps, puisqu'il n'y avait qu'un terrain pour les deux sports. Ce qui m'a le plus étonné, c'était le rassemblement de mères d'élèves devant la sortie de l'école. Il n'était pas 11 heures, l'heure de la sortie était encore loin. Pour autant, les mères étaient réunies et conversaient, semblant chaque jour s'adonner longuement à ce rituel. Elles amenaient les enfants à l'école le matin, puis revenaient une bonne heure avant la sortie pour s'installer devant l'école et discuter. La rencontre entre deux générations, dans un lieu unique, l'école, les mères à l'extérieur, les enfants dans leur salle de classe, a été le déclic pour l'écriture de *Summerless*. De la scène, je ne voyais d'abord qu'un tourniquet. Lorsque l'on m'interrogeait sur ma pièce à venir, je disais qu'elle tournait autour d'un tourniquet. C'est sans doute parce que c'était l'élément dont j'ai immédiatement remarqué la disparition dans la cour. Le tourniquet comme la balançoire avaient été supprimés au profit d'un sol goudronné, pour la sécurité des enfants, semble-t-il. L'idée du titre m'a été inspirée par une conversation avec une amie qui travaille comme surveillante dans un établissement privé. Elle m'a expliqué que ces écoles, faisant fi des vacances scolaires, proposaient des cours tout l'été. Les professeurs sont contraints de les dispenser pour pouvoir compléter leur maigre salaire et les élèves contraints de les suivre pour se préparer au concours d'entrée à l'université. Les directeurs d'établissement rentabilisent cette période d'ouverture supplémentaire en offrant toutes sortes d'activités extrascolaires, pour le bonheur des parents ne sachant pas quoi faire de leurs enfants désœuvrés. Les vacances d'été ne sont donc plus ce qu'elles étaient...

Au cœur de la pièce, il y a l'effacement des slogans qui, depuis la Révolution, ornent les murs de l'école où se déroule l'action. Que pouvez-vous nous dire à propos de l'éducation qui est la toile de fond de la pièce ?

D'après la constitution, tout Iranien doit pouvoir bénéficier d'une éducation gratuite. Or, il y a quelques années, le parlement a approuvé la création d'établissements privés. En principe, la scolarisation dans le privé devrait représenter des avantages pour que les parents renoncent à la gratuité, mais de fait, le principal intérêt de ces établissements est d'être fréquenté par un moins grand nombre d'élèves que dans l'école publique, où les enseignants débordés ne peuvent guère s'attarder sur les besoins de chaque élève. Mais les écoles privées acceptent aussi un grand nombre d'inscrits pour pouvoir payer leurs charges, bien qu'étant le plus souvent situées dans des bâtiments anciens exigus. Une concurrence s'est donc créée entre elles, entraînant un effet bénéfique sur l'éducation des élèves dont les résultats se sont améliorés, mais au prix d'une

pression pour qu'ils privilégient le travail scolaire au détriment des loisirs ou du jeu. De plus, ces établissements ont offert aux parents-clients des conditions ou des services allant à l'encontre des règles édictées par le ministère. À titre d'exemple, la mixité des écoles primaires, l'enseignement de l'anglais et de l'informatique dès le primaire (et non pas à partir du collège), la proposition d'ateliers artistiques dispensés par de grands noms du théâtre et du cinéma... L'État se retrouve face à un dilemme. La privatisation de l'éducation lui a permis de faire de grandes économies sur le budget de l'éducation, très appréciables en période de crise économique et de sanctions, mais elle lui a, dans le même temps, fait perdre le contrôle sur les questions éducatives. Cette tension entre un idéal éducatif révolutionnaire et une approche libérale et clientéliste constitue l'une des idées centrales de *Summerless*.

La vidéo, souvent filmée en direct, est une donnée essentielle de votre dramaturgie. Elle révèle ce que les personnages ne disent pas ou alors un espace que les spectateurs ne voient pas. Quels effets cherchez-vous à faire naître par son utilisation ?

Dans *Summerless*, la vidéo se substitue à la peinture. Lorsque j'allais à l'école, nos murs étaient recouverts de dessins sans intérêt, au service de l'idéologie de la Révolution. Aujourd'hui, dans les écoles privées, ces murs sont devenus des supports publicitaires tendant à attirer les clients. La vidéo nous fournit ici un aperçu de l'évolution picturale de ces espaces dans les écoles iraniennes. Par ailleurs, comme dans *Timeloss* et dans *Hearing*, la vidéo se substitue à la mémoire. Ce qui a autrefois été, le passé, tel que nous nous en souvenons et tel que nous sommes persuadés que les autres s'en souviennent, alors que leur souvenir est tout autre. La mémoire est une donnée subjective et personnelle. La scène finale de *Summerless*, tout comme celles de mes deux derniers spectacles, consiste en une fusion entre le passé et le présent, grâce à la vidéo. Ni le public ni les personnages ne peuvent faire la distinction entre le réel de la vie et le virtuel du théâtre, entre le passé et le présent. La représentation du passage du temps a toujours été l'une de mes principales préoccupations au théâtre. Je trouve intéressant de mettre en scène le décalage entre le temps de la fiction et le temps réel, puisque le public et les acteurs se trouvent dans une unité spatio-temporelle. Le défi que je me suis donné dans ce spectacle est de faire sentir le passage du temps sans recours au noir, sans musique et sans que les acteurs quittent la scène. La durée de la pièce ne dépasse guère une heure, alors que l'histoire se déroule sur neuf mois. Nous ne sentirons la succession des jours, puis des mois, qu'à travers les échanges entre les personnages. L'automne laissera place à l'hiver, sans crier gare.

Propos recueillis par Francis Cossu
et traduits du persan par Massoumeh Lahidji